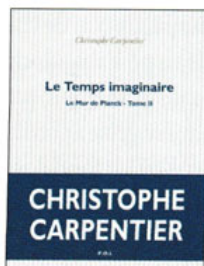
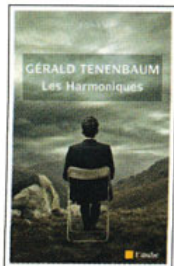


## Gérald Tenenbaum, Christophe Carpentier

# Intersections mathématiques



Placés sous le signe du chassé-croisé et des rendez-vous manqués ou différés, deux romans entrelacent fiction et mathématiques. Trouveront-ils l'équation de nos rondes existentielles ? « *Le champ des possibles est un univers. Le hasard, c'est ce que nous pouvons en attraper.* » **Par Juliette Einhorn**

**S**i les êtres en eux-mêmes sont un enjeu romanesque, l'espace où ils se meuvent l'est aussi. Dans *Les Harmoniques*, son neuvième roman, le romancier et mathématicien Gérald Tenenbaum prend un malin plaisir à coudre l'histoire de deux duos qu'il fait entrer dans une frémissante ronde existentielle, nouant entre eux, au fur et à mesure, échos et correspondances, syncopes et flash-back, au gré d'une temporalité en spirale, entre 1994 et 2015. Le 14 juillet 1994, à Buenos Aires, la comédienne Keïla rencontre le mathématicien Pierre Halphen à l'ambassade de France. Ils passent une partie de la nuit à discuter et décident de se revoir. Mais la vie en décidera autrement. Comment retrouver quelqu'un dont on n'a pas les coordonnées ? Dans le tome II du *Mur de Planck*, septième roman de Christophe Carpentier, auteur, peintre et plasticien, un certain Travis Bogen se réveille un matin avec « le sentiment d'avoir été déposé ici, à la surface d'un monde dont [il doit] rapidement comprendre les mécanismes de fonctionnement ». Commence alors l'odyssée de sa « généalogie rétrospective ». Qui est-il et dans quel monde vit-il ? Travis donne rendez-vous à sa propre identité.

Les deux romans troussent les accidents d'une mémoire vivante, en partage, faisant affleurer les coïncidences, résonances invisibles qui relient les êtres et les idées. Les protagonistes se débattent entre hasard et

nécessité. Keïla et Pierre devaient se téléphoner le 18 juillet. Ce jour-là, une bombe fait exploser l'Association mutuelle israélite. Ironie tragique, Keïla, qui s'y rendait pour consulter des archives, aperçoit de loin la silhouette de Pierre. Une ambulance emporte une femme prostrée. Sur ses épaules, la veste de Pierre, qui aide comme il peut les victimes. Et, dans la veste, le numéro de Keïla. Seul le hasard est désormais « fondé à entrelacer à nouveau leurs itinéraires. Lui seul participe de l'ordonnement général auquel chacun est soumis, et qui a choisi de les séparer ». Pour les mathématiciens, « le hasard est une partie de la théorie de la mesure. Le champ des possibles est un univers. Le hasard, c'est ce que nous pouvons en attraper ». Bien que hanté par cette apparition, Pierre laisse au sort le soin de remettre Keïla sur sa route. « Hôte permanent d'un nuage », il s'est « affranchi du parti pris des choses ».

### Une respiration pour deux

Un champ des possibles auquel est aussi confronté Travis, qui a découvert qu'il est agent spécial. Il sera promené dans un labyrinthe d'univers successifs, pays de légendes, postmondes nécrophiles, où il est appelé à jouer différents rôles. Point commun d'un monde à l'autre : son empathie bienveillante. Il part d'abord à la recherche d'un terroriste qui a assassiné des chercheurs œuvrant à l'avènement d'une cyberhumanité transhumaniste. Les groupes industriels ayant



**Gérald Tenenbaum,** mathématicien et écrivain, auteur d'autant d'essais que de fictions.

racheté les États-nations, l'intégrité humaine est-elle préservée ? Première virtualité d'une vaste dystopie qui semble égrener toutes les versions de l'apocalypse. La question sera dès lors, pour Travis, de parvenir à se situer au cœur de cette cosmologie cauchemardesque. Mais surtout d'essayer de faire basculer le monde dans une marche vertueuse.

*Le Temps imaginaire* et *Les Harmoniques* se déploient comme une équation personnelle, sondant l'interstice entre le moment où se



Extrait

## Images mentales et télépathie

Pierre trouve en lui un souffle inattendu pour expliquer que les mathématiques sont en prise directe sur le monde [...] – Des images mentales imparfaites, fausses en toute rigueur, mais suffisamment justes pour servir de support à l'édifice abstrait. [...] Tout y passe, les souvenirs d'enfance comme les rêves d'adulte.

Les Harmoniques, **Gérald Tenenbaum**

Travis n'a jamais rien eu à redire sur l'intégrité d'indic de la rivière Moon. Jamais elle n'a cherché à le doubler avec un autre enquêteur qui posséderait le même don. Travis Borgen serait donc le seul à posséder cette prédisposition à la connexion télépathique ? Il entre en communication avec la conscience de la rivière. [...] Des ondes de grande désolation de la psyché de Moon s'infiltrèrent dans sa main et se connectent à sa mémoire traumatique dont il découvre pour la première fois qu'elle est composée de souvenirs de douleurs et de la perte d'un ou plusieurs êtres chers. **Le Mur de Planck, t. II, Christophe Carpentier**



HELENE BAMBERGER/ED. P.O.L.

**Christophe Carpentier a publié son premier roman en 2008 (Vie et mort de la Cellule Trudaine, Denoël).**

produisent les phénomènes et celui où ils sont perçus par les personnages. Pierre recherche Keïla, ignorant qu'elle a pris la place de son amie Belen lors de la cérémonie à l'ambassade. Sur les listes d'invités figure donc le nom de la deuxième, non celui de la première. Pierre, lui, se cache dans le « cri silencieux » des mathématiques, ses « signes cabalistiques », « transformation de dates en nombres suivis d'une factorisation », et c'est son ami Samuel qui enquête sur la belle

inconnue. Chacun, ici, vit par procuration et substitution. Keïla, de son côté, est « en souffrance » – en instance. Sa sœur jumelle a été enlevée en 1979 par les bourreaux de la dictature argentine : « De chaque minute passée, Keïla n'a droit qu'à trente secondes. Le reste appartient à Nayla, dont le souffle est retenu quelque part. Une respiration sur deux puisqu'une respiration pour deux. » Se joue ici un univers de vases communicants, une mise en équation philosophique – un réordonnement du monde : ce qui a eu lieu n'aurait pas dû (ce « grand autobus où seuls les disparus ont droit aux places assises »), ce qui aurait dû n'a pas eu lieu (les retrouvailles). Comment y remédier ? En lieu et place de Pierre et de Keïla, ce sont leurs alter ego qui agissent.

### Remonter jusqu'au big bang

Ce transfert de destinées se joue aussi bien au niveau intime que collectif, et de façon réversible : Keïla a pris la place de Belen à l'ambassade, mais c'est Belen qui, pour une commémoration des Grands-Mères de la place de Mai, ira réciter le nom des disparus de la dictature à la place de Keïla. « La mémoire appartient à tous. C'est le seul terreau où planter l'avenir. » Ainsi peut-on se mettre à plusieurs pour traverser la destinée. Saisir entre ses mains le destin de l'autre, se laisser traverser par son vécu, en faire son destin à soi. Et infléchir le sien propre en une communauté de destinées

– des vies patchworks qui interrogent la mémoire du peuple juif et les liens entre l'Europe et l'Argentine.

Travis, lui aussi, se rend compte au gré de sa « métaenquête » que « toutes les histoires de tous les hommes sont liées ». C'est donc avec l'humanité entière qu'il a rendez-vous. S'il peut, sans solution de continuité, passer d'un univers de référence à l'autre, c'est que les hommes ont été dispersés sur des îlots de terre qui dérivent dans l'espace. Si son rendez-vous avec lui-même est une quête des origines, il se transforme en un récit d'aventures chevaleresques, quête du Graal d'un « Ulysse cheap » qui lui permettra de découvrir, en remontant dans le temps jusqu'à la naissance de l'univers, qui est la mystérieuse « puissance joueuse qui s'amuse à shaker les légendes pour les caricaturer ». Toutes les créatures auraient en fait franchi le mur de Planck, « derrière le commencement de tout ». Notre monde serait tout entier enclos à l'intérieur d'un cône d'espace-temps. De l'autre côté du mur, le temps réel est mixé au temps imaginaire : passé, présent et futur composent une seule temporalité. Nous viendrions tous du « futur de l'Univers », en dehors de la hiérarchie entre qui imagine et qui est imaginé... Les divinités ont peut-être créé les hommes, mais, ce faisant, elles ont aussi créé les conditions de possibilité pour que nous les créions.

Si « les philosophes considèrent que le hasard est ontologique, les mathématiciens qu'il est purement logique, les physiciens qu'il est tautologique », en voici, ici, une version humaniste et poétique. Sous la forme, dans *Les Harmoniques*, d'un rendez-vous faussement manqué, qui porte en lui d'autres possibles rencontres pour repeupler le territoire de l'absence – il faut parfois vingt ans pour honorer un rendez-vous... Sous celle, dans *Le Mur de Planck*, d'une rencontre sans cesse différée, petit kit métaphysique, « centrifugeuse qui mixerait tout l'imaginaire humain ». ●

LES HARMONIQUES, **Gérald Tenenbaum**, éd. de L'Aube, 224 p., 22 €.

LE TEMPS IMAGINAIRE. LE MUR DE PLANCK, TOME II, **Christophe Carpentier**, éd. P.O.L., 688 p., 23,90 €.